

Arzémétié

Trois
exercices
d'ouverture
au
monde

Arzémétié

Trois exercices d'ouverture au monde

© Arzémétié, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0772-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Premier exercice d'ouverture au monde

Aube et cauchemars

La roue de la fortune

La roue de la fortune a fendu ma tour

Ma tour, ma tour est toute fissurée

Je cours partout pour la réparer

Ma tour, ma tour est toute fissurée

Je cours partout pour la réparer

La roue de la fortune a fendu ma tour

Les flammes montent de toute part

Je brûle, je brûle à n'en plus savoir

La roue de la fortune a fendu ma tour

Toutes mes pierres tombent, s'effritent

Je ne sais pas comment les redresser

La roue de la fortune a fendu ma tour

Tout est en ruine, tout a changé

Je ne sais pas comment m'habituer

La roue de la fortune a fendu ma tour

Ma tour, ma tour n'existe plus

Je la pleure et l'écris sans fin

Ma tour n'existe plus

La roue de la fortune a fendu ma tour

Fendra-t-elle toutes mes tours ainsi ?

Branche cassée

Les brindilles de la branche
Cassée se cassent aussi
Et les éclats de ces brindilles
S'envolent brisés

Une branche cassée
Une branche de l'arbre
Qu'on a arrachée

Cassée, arrachée, jetée
Jetée loin, le plus loin
Possible ? Je ne sais

Je ne sais rien, rien
Sauf, sauf que cette branche
On l'a cassée

La branche cassée
Meurt loin de l'arbre
À tout jamais

La branche cassée

Vit loin de l'arbre

À tout jamais

Vit-elle la branche,

Vit-elle cassée ?

Tout, tout ce que je sais

C'est que jamais la branche

Ne reviendra à l'arbre

Il me l'a dit

Mais elle, elle m'a dit

Qu'un, un autre arbre naîtrait

De la branche cassée

Je, je voudrais qu'elle ait dit vrai

Qu'un nouvel arbre vienne

Au-delà de la branche cassée

Détresse

Le corps se dissout

De l'intérieur

Il s'écoule

En lui-même

À travers

La fontaine de l'ennui

Tout s'aplatit

Et la vie grésille

Comme un halogène

Et la vie s'étend

Jusqu'aux angles

Des plafonds blancs

La poitrine sombre

Dans le cœur

Qui la presse

Et tout tombe

Le corps, les plafonds blancs

Dans la fontaine de détresse